de révéler sa structure. « Les points de vue auxquels il faut se placer pour ce faire ne peuvent être acquis que par une comparaison des diverses littératures. » Le domaine le plus intéressant pour cette recherche est constitué par les écrits les plus élaborés : c'est là une des idées fondamentales du livre : « Les plus beaux fruits sont des fruits d'espalier » ; et ce qui doit être recherché, c'est moins l'apport de chaque individu que les instruments de pensée, les moyens d'expression dont la constance forme l'armature de la tradition. La littérature en langue latine du Moyen Age est un terrain privilégié parce qu'elle a à la fois exprimé la culture de tous les peuples de l'Europe pendant de longs siècles.

On a déjà souligné l'abondance et la qualité des renseignements que donne cet ouvrage sur l'attitude des écrivains latins du Moyen Age vis-à-vis des auteurs qui les ont précédés et sur l'utilisation qu'ils font des procédés littéraires traditionnels. Mais sur l'antiquité aussi abondent des vues nouvelles et ingénieuses, qui méritent d'être recueillies et méditées par des lecteurs latinistes.

— M. Marouzeau insiste aussi sur la place considérable que tiennent dans cet ouvrage encyclopédique la philologie, la littérature et la pensée latines. Pour la critique qu'on en peut faire, il renvoie aux comptes rendus qu'il a publiés successivement dans notre *Revue* sur les éditions allemande et française.

— M. J. Heurgon signale l'intérêt que E.-R. Curtius prenait aux activités de la Société des Études latines, et se félicite qu'un hommage soit rendu aux travaux du savant disparu.

— M. Ch. Samaran, développant quelques suggestions de E.-R. Curtius relativement aux lacunes qui subsistent dans notre connaissance du Moyen Age, attire l'attention sur l'utilité qu'il y aurait à publier, sinon une histoire, du moins un répertoire critique de la littérature latine des XIII^e^ et XIV^e^ siècles.

— Le R. P. Hubert présente quelques réserves sur la conception générale de l'ouvrage, parfois trop marquée par la personnalité de l'auteur, mais rend hommage à l'effort qu'il représente pour provoquer et orienter des enquêtes sur les nombreuses obscurités qui subsistent dans le domaine du latin médiéval.

III.

SÉANCE DU 9 MARS 1957.

Président : M. P. Grimal.

Membres présents. — M^lle^ M.-Th. d'Alverny, M. J. André, M^me^ J. Assa-Bloch, MM. H. Bardon, J. Beaujeu, M^lle^ C. Bémont, MM. A. Bour-

gery, P. Boyancé, A. Bruhl, Mlle S. Corbin, MM. P. Courcelle, A. Dain, M. Durry, A. Ernout, R. France, H. Frère, Mlle H. Fugier, MM. E. Galletier, B. Georgin, J. Haudry, J. Hellegouarc'h, N. Herescu, R. P. Hubert, P. Jal, P. Langlois, A. Marichal, J. Marouzeau, Mlle G. Mestivier, MM. A. Michel, J. Monfrin, L. Nougaret, Mmes S. Nougaret, A. Ohana, MM. J. Perret, H. Pflaum, A. Piganiol, Mme V. Regnot, MM. J. Reinach, C. Rosset, R. Sindou, RR. PP. Testard, Milton Valente, MM. Verheijen, M. A. Vernet, Mlles S. Viarre, J. Vielliard, MM. R. Villers, P. Wuilleumier, Mlle J. Zimermann.

Communications diverses.

M. A. Aymard, président de la Société, se trouvant retenu par une soutenance de doctorat, M. P. Grimal, vice-président, veut bien se charger de présider cette séance.

— M. J. Marouzeau a reçu de l'imprimeur l'avis que la *Revue* a été expédiée au cours de la semaine, et souhaite que tous les membres l'aient reçue sans retard.

— Il rappelle que la prochaine séance aura lieu le lundi 1er avril et sera commune à notre Société et à l'Association des études grecques.

— Il signale que Mlle S. Corbin fera, le jeudi 21 mars, à 18 heures, à l'École des Hautes-Études, salle Gaston-Paris, une conférence sur *la cantillation de Virgile*.

— Il rappelle qu'en ce qui concerne la commémoration césaro-cicéronienne envisagée pour 1958, M. A. Haury, initiateur du projet, a insisté à la précédente séance sur l'intérêt qu'il y aurait à situer en Provence la réunion ; celles des personnes présentes qui envisageraient de participer à la commémoration sont invitées à indiquer leur préférence par un vote à mains levées : 19 contre 6 se prononcent pour une réunion à Paris.

— M. P. Boyancé signale que vers la même date doit avoir lieu à Lyon le Congrès de l'Association Guillaume Budé, et se demande si, pour éviter une concurrence de dates qui gênerait les participants, on ne pourrait pas songer à conjuguer les deux initiatives. M. Marouzeau soumettra cette suggestion au Comité d'organisation, qui doit se réunir immédiatement avant la séance du 11 mai prochain.

Communication à l'ordre du jour.

I. — M. Ch. Samaran recherche s'il conviendrait ou non d'attribuer à un auteur de l'Antiquité ou de la Renaissance *l'épigramme en forme de distique* :

Non temere antiquas mutas, Vasconia, voces,
Cui nihil est aliud vivere quam bibere

qui fait allusion au bétacisme gascon. Sous cette forme ou sous une forme

abrégée : *Felices* (ou *beati*) *populi quibus bibere est vivere*, elle est donnée tantôt à Martial et tantôt à Jules-César Scaliger.

Un passage des *Menagiana* (Paris, t. II, 1694, p. 268-269) signalé par M. François Préchac renvoie très clairement à ce sujet au recueil des poésies de Scaliger le père, mais M. Samaran a suivi cette piste sans résultat, non seulement dans les recueils des poésies latines de Scaliger, mais dans ses recueils spéciaux d'épigrammes et même dans les *Scaligeriana* rassemblés après sa mort.

M. Samaran conclut que, dans ces conditions, il est prudent de s'en tenir à ce qu'a écrit Scaliger lui-même dans son *De causis linguae latinae* imprimé à Lyon en 1540 (p. 17) : « Lusimus in eos [Vascones] epigrammate ut eorum vivere bibere sit », et de penser que le texte de cette épigramme s'est transmis simplement de bouche en bouche jusqu'à ce que les auteurs du *Menagiana* aient cru devoir l'imprimer pour la première fois à la fin du XVII^e^ siècle.

— M. H. Frère donne de multiples raisons de penser que Martial ne saurait en aucune façon être considéré comme ayant pu être l'auteur de ce distique.

— M. A. Ernout voit dans les origines espagnoles de Martial, auteur d'épigrammes célèbres, le motif principal qui a pu lui faire attribuer indûment un distique où se concrétisait le bétacisme castillan parallèle au bétacisme gascon.

— M. J. Perret admet que le dicton a pu, comme le bétacisme lui-même, avoir cours dans l'antiquité latine et pense que sous sa forme simplifiée il pourrait représenter un fragment de priapée.

II. — M. R. Marichal expose quelques-uns des résultats provisoires auxquels ont abouti les recherches qu'il a entreprises avec ses élèves de l'École des Hautes-Études sur *la tradition du texte de Virgile.*

Pour les premiers siècles, les principaux témoins sont les graffiti et les papyrus, qui présentent presque exclusivement des fragments de l'*Énéide* (surtout du chant I) et des *Bucoliques.* Seul un papyrus (P. Colt I, du VI^e^ siècle) permet de porter un jugement sur la tradition du texte : son accord avec les manuscrits médiévaux d'Occident semble indiquer l'existence d'une vulgate commune à toute la Romania, mais ne nous fait pas remonter au delà des grands manuscrits en capitale, lesquels, du reste, doivent être rapportés à des dates inférieures à celles qu'avait proposées E. Chatelain : l'Augusteus ne saurait être antérieur à 350 ; le « terminus ad quem » du Mediceus peut être fixé à la fin du V^e^ siècle ; l'examen des fautes du Palatinus permet d'envisager des mélectures d'un manuscrit en cursive, modèle ancien, peut-être contemporain des papyrus d'Herculanum.

— M. Ch. Samaran se plaît à souligner l'intérêt et la nouveauté des recherches poursuivies par M. Marichal avec un esprit d'équipe qui permet d'envisager de nouvelles découvertes dans un domaine peu exploré. Il souligne l'importance des résultats obtenus par l'étude des particularités d'écriture et pense, en outre, qu'on peut beaucoup attendre de l'étude annoncée sur les leçons du Palatinus [1].

IV.

SÉANCE DU LUNDI 1er AVRIL 1957
commune à la Société des Études latines
et à l'Association des Études grecques.

Présidents : MM. R. Flacelière et A. Aymard.

Un grand nombre de membres des deux Sociétés ont tenu à prendre part à cette séance commune, qui continue une tradition déjà ancienne, et qui est honorée par la présence de plusieurs représentants éminents d'Universités étrangères, les professeurs R. Syme, d'Oxford, V. Pöschl, de Heidelberg, V. Moreau, de Sarrebrück.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. J. Defradas étudie *le procédé de l'allitération en grec*, en partant des observations présentées par M. Marouzeau en ce qui regarde le latin dans son *Traité de stylistique*.

Si l'on définit l'allitération comme la répétition de phonèmes semblables, consonnes ou voyelles, en position initiale ou intérieure, on constate que les poètes grecs en ont toujours fait usage. En dehors des allitérations à valeur expressive, l'emploi en paraît souvent inutile et même cacophonique. C'est que la valeur expressive de l'allitération réside essentiellement dans la répétition : elle s'explique comme tous les phénomènes de redoublement expressif. Elle est un procédé de poésie primitive, attesté dans les formules magiques, les oracles et les parties archaïques de l'épopée. Destinée à souligner le rythme, elle est employée de préférence aux articulations des mouvements rythmiques, clausule du vers, début et fin des périodes lyriques, où elle joue le rôle des cadences dans la phrase musicale. De moins en moins employée chez les poètes classiques, elle connaît un regain de faveur chez certains poètes alexandrins : une étude de la description du « kissybion » dans la première Idylle de Théocrite fait ressortir un emploi systématique des allitérations pour l'encadrement des différentes scènes [2].

1. Le texte plus développé de l'exposé de M. Marichal figure ci-dessus, p. 81, sous la rubrique « Notes et Communications ».

2. Le texte intégral de la communication sera publié dans la *Revue des Études anciennes* en 1958.